

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Bakalářská práce

**La "Révolution étudiante" de 1968 et son influence sur la vie
socio-politique et culturelle de la France.**

Yulia Mamykina

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Katedra románských jazyků

Studijní program Filologie

Studijní obor Cizí jazyky pro komerční praxi

Kombinace angličtina – francouzština

Bakalářská práce

**La "Révolution étudiante" de 1968 et son influence sur la vie
socio-politique et culturelle de la France.**

Yulia Mamykina

Vedoucí práce :

Fournier Rémy

Katedra románských jazyků

Fakulta filozofická Západočeské univerzity v Plzni

Plzeň 2020

Prohlašuji, že jsem práci zpracovala samostatně a použila jen uvedených pramenů a literatury.

Plzeň, květen 2020

.....

Sommaire

1 Introduction	1
2 La partie théorique	2
2.1 La France à cette époque et les prémices de la révolution	2
2.1.1 La situation économique	2
2.1.2 La situation politique	3
2.1.3 Un conflit de générations	4
2.1.4 Le système de la formation	5
2.2 Chronologie des événements	7
2.2.1 Le Mouvement du 22 mars	7
2.2.2 Les troubles à Paris.....	9
2.2.3 La nuit des barricades	11
2.2.4 La grève générale nationale	13
2.2.5 L'occupation des usines	14
2.2.6 Les accords de Grenelle	15
2.2.7 De Gaulle ne partira pas.....	17
2.2.8 La fin des manifestations	18
2.3 Les points importants de Mai 68.....	19
2.3.1 L'Internationale situationniste.....	19
2.3.2 Cannes-68	20
2.3.3 Slogans.....	20
2.4 Les conséquences de mai 1968	22
2.4.1 Les conséquences d'un point de vue social	22
2.4.2 Conséquences d'un point de vue économique	23
2.4.3 Conséquences d'un point de vue politique	23
2.4.4 Réformes de l'enseignement après 1968	23
3 La partie pratique	25
3.1 Description de l'enquête et objectif du travail.....	25
3.2 L'analyse du sondage.....	25
4 Conclusion.....	28
5 Résumé.....	29
6 Bibliographie	30
7 Annexe	34

1 Introduction

Ce mémoire de licence traite de la révolution étudiante de 1968 et de son influence sur la vie socio-politique et culturelle de la France. L'objectif de ce travail est d'étudier les événements de cette révolution, de restituer la chronologie et d'en déterminer les conséquences et l'impact sur la vie de la société française.

Cette révolution est souvent appelée « une révolution qui n'a pas existé », c'est pourquoi le principal défi du travail est d'identifier si la révolution a eu un impact réel sur la France.

Le premier chapitre décrit la situation en France jusqu'en mai 1968, la situation politique et économique dans le pays. Ce chapitre mentionne aussi le conflit de la vieille génération avec les jeunes et les causes du mécontentement des étudiants. Le deuxième chapitre contient une chronologie complète des événements, toutes les dates importantes de mai 1968. Le troisième chapitre indique les points importants de Mai 68 comme le mouvement de situationnistes, les slogans, etc.

Dans la partie pratique du travail, a été réalisée une enquête qui a permis d'évaluer l'attitude des gens face aux événements de mai 1968, aux manifestations et au système éducatif.

Plusieurs sources, comme des livres, des articles et des allocutions, sont utilisées dans ce mémoire.

2 La partie théorique

2.1 La France à cette époque et les prémices de la révolution.

Les événements de 1968 en France ou plus simplement « Mai 68 » est une période connue du monde entier pour les manifestations étudiantes et la grève générale. Les manifestations massives ont commencé par le mécontentement des étudiants et se sont transformées en la plus grande grève de l'histoire française. L'auto-identification politique des jeunes par leur participation au mouvement de protestation est l'une des tendances les plus notables dans la vie sociale de nombreux pays du monde. Les émeutes massives des années 60. sont un événement important non seulement dans l'histoire de ce siècle, mais aussi dans toute l'histoire de l'humanité.

Le régime démocratique limité, dirigé par le général Charles de Gaulle semblait garantir la stabilité politique. Mais le mécontentement d'un certain nombre de groupes sociaux augmente dans le pays. Les travailleurs n'étaient pas satisfaits de l'augmentation de l'intensité du travail, qui n'a pas été compensée par des salaires plus élevés. La gente intellectuelle était mécontente de la domination de la bureaucratie. La vie des étudiants était excessivement réglementée.

2.1.1 La situation économique

Paradoxalement, la crise de mai 1968 s'est produite au cours de la décennie de croissance économique. En économie, c'était l'époque des « Trente Glorieuses ». L'expression Trente Glorieuse a été créée en 1979 par l'économiste Jean Fourastié. (Sirinelli, 2017) A cette époque, le niveau de vie en France est devenu l'un des plus élevés au monde, ce qui a déterminé la formation d'une société de consommation dans le pays.

Charles de Gaulle était à la tête de la Vème République fondée par lui en 1958. Le héros national qui a conservé l'honneur de la France dans la Seconde Guerre mondiale, en tant que président, a assuré la poursuite du boom économique qui a commencé dans les années 50. Cette période est caractérisée par une augmentation sensible du pouvoir d'achat et par une réduction des inégalités de revenu (création du salaire minimum interprofessionnel en 1950). (l'encyclopédie Larousse) La croissance du revenu de la classe moyenne, des nouveaux logements, des voitures et des appareils électroménagers modernes dans la plupart des familles - tout cela était le signe de la montée de l'après-guerre en Europe, appelée les « Trente Glorieuses ».

Quand même, les mois précédant mai 1968 ont montré les symptômes d'une détérioration de la situation économique. Le nombre de chômeurs était en constante augmentation. Parmi les chômeurs se trouvaient principalement des jeunes. Un nombre important de grèves ont eu lieu

dans la région métropolitaine et les provinces entre 1966 et 1967 années. Selon le site Le Point.fr le pays comptait 500 000 chômeurs au début de 1968 et 2 millions de travailleurs étaient payés au salaire minimum et se sentaient exclus de la prospérité. (Le Point.fr, 2016)

Les salaires réels ont commencé à baisser et les travailleurs étaient inquiets de leurs conditions de travail. Les syndicats ont objecté aux ordonnances de 1967 sur la sécurité sociale (Les ordonnances Jeanneney). La classe ouvrière voulait mettre fin à l'autoritarisme des patrons et que les ordonnances soient abrogées. Ils exigeaient une augmentation de son salaire et diminution de la durée du travail. De plus en plus nombreux dans les entreprises, ingénieurs, cadres, techniciens remettent en cause le style de commandement autoritaire ancien au profit d'une gestion participative moderne utilisant au mieux toutes les compétences. (Lemondpolitique.fr)

Même les classes les plus privilégiées avaient des raisons de s'inquiéter: la vulgarisation de l'enseignement supérieur a entraîné des problèmes de placement des étudiants dans des dortoirs, des problèmes de transport et de soutien matériel pour les établissements d'enseignement.

2.1.2 La situation politique

Le général Charles de Gaulle est arrivé au pouvoir au milieu de la crise politique et de la guerre d'Algérie, et après dix ans, il semblait qu'il n'irait nulle part. L'opposition était en crise, un changement de pouvoir à la suite des élections semblait peu probable. La politique étrangère du prestige de Charles de Gaulle et de son nationalisme n'a pas répondu aux attentes de la majorité française. Les politiques sociales et économiques sont devenues une cause importante de la perte de confiance envers le président. Le monopole d'État sur la télévision et la radio était impopulaire chez les Français. La propagande gouvernementale a été ouverte. Seuls les médias imprimés n'ont pas été influencés.

La personnalité de Charles de Gaulle a progressivement provoqué de plus en plus d'irritation - pour de nombreux Français, surtout des jeunes, il a commencé à paraître un politicien trop autoritaire et dépassé. Pour la jeune génération de Français, le général de Gaulle, qui avait bien plus de 70 ans, est devenu un symbole du conservatisme étouffant, des traditions politiques, culturelles et familiales autoritaires, sur lesquelles les jeunes ricanait: "Papa a toujours raison". La jeunesse radicale considérait de Gaulle presque comme un dictateur.

2.1.3 Un conflit de générations

Le conflit des générations dans la littérature est souvent appelé « le conflit des pères et des enfants ». À l'aube de la révolution sexuelle, la génération des «enfants» a rejeté la moralité conservatrice des «pères», leurs «valeurs traditionnelles» et leurs opinions sur les relations entre les sexes. Les jeunes rebelles exigeaient des changements dans un pays où l'avortement était interdit et criminalisé et où la plupart des écoles étaient séparées (pour les garçons et les filles). Les dortoirs sur les campus restaient séparés, les garçons n'avaient pas le droit de visiter les résidences des filles. (Prost, 1989, p.61) L'obligation d'abolir ces règles est également inscrite dans l'histoire de la rébellion étudiante de 1968. Les opposants aux manifestations ont déclaré que la cause du conflit était la préoccupation sexuelle excessive des garçons et des filles français. En réalité, le régime dans les dortoirs est devenu plus une raison formelle pour les jeunes d'enregistrer leur mécontentement à la fois vis-à-vis de l'attitude des dirigeants universitaires et de la structure de la société française en général. Les jeunes se sont opposés au fait que leur vie était trop réglementée. (Prost, 1989, p.60)

La jeunesse est une victime dans n'importe quel État. L'âge moyen règne et commande, et les jeunes sont tenus de travailler et de donner leur vie avec douceur dans les guerres déclenchées par l'âge moyen. Les jeunes sont la classe la plus opprimée du monde moderne, comme Marx avait le prolétariat en tant que tel, dans le monde moderne, les jeunes ont pris la place du prolétariat.

« Les chefs-pères » ont préféré ne pas remarquer la nouvelle mode, la musique et l'émancipation progressive des jeunes. « Dans la vie, la liberté est née et un système figé a continué d'exister », a déclaré Jacques Sauvageau, ancien directeur adjoint du Syndicat national des étudiants de France, l'UNEF.

Le dialogue exponentiel entre le ministre de la Jeunesse et des Sports François Missoffe et les étudiants de Nanterre a été préservé dans l'histoire de ces événements. Le 8 janvier 1968, le ministre est arrivé à l'ouverture de la piscine universitaire. L'un des étudiants, Daniel Cohn-Bendit, a demandé au ministre pourquoi il n'abordait pas la question des « problèmes sexuels des jeunes » : « Monsieur le ministre, j'ai lu votre Livre blanc sur la jeunesse. En trois cents pages, il n'y a pas un seul mot sur les problèmes sexuels des jeunes ». « Si vous avez des problèmes, allez plonger dans la piscine »- a répondu le ministre.¹ « Ce bref « dialogue » au bord d'une piscine est resté dans la mémoire collective comme un des signes annonciateurs de Mai 1968. » (Besse,

¹ Un extrait d'une interview avec Daniel Cohn-Bendit, disponible sur <https://www.franceculture.fr/histoire/daniel-cohn-bendit-dans-deux-mois-ne-me-connaitra-plus>

2008, p.1). Les étudiants ont été indignés et Cohn-Bendit a instantanément gagné en renommée sous le surnom « Dany le rouge ».

2.1.4 Le système de la formation

La croissance du mécontentement des étudiants était motivé par des facteurs démographiques. Les manifestants de 1968 ont été la première génération d'après-guerre. Le résultat du boom démographique que de nombreux pays avaient après la fin de la Seconde Guerre mondiale a été une augmentation énorme du nombre de jeunes. Le nombre d'étudiants a augmenté plusieurs fois. Les universités étaient bondées. Il n'y avait pas assez de salles de classe. (Sharpe, 2006)

Malgré la croissance universitaire, aucune modification des structures administratives n'a été apportée. L'administration universitaire était faible. Elles étaient structurés en facultés indépendantes (Lettres, Droit, Sciences), dont chacune était dirigée par un doyen élu, assisté de deux assesseurs. Cette structure était trop faible pour faire face au nombre croissant d'étudiants. (Prost, 1989, p.62)

Une autre raison de la révolte étudiante était la réforme Fouchet de 1966. C'était un essai de rendre meilleur le vieillissement du système éducatif. Christian Fouchet, le ministre de l'éducation, a remplacé l'ancien système de l'université française des certificats pour chaque niveau dans une discipline (quatre pour une licence) par un nouveau système (comme ceux des Allemands ou Américains). Ce système est celui d'années d'études, deux pour le premier cycle, deux pour le second et deux ou plus pour le troisième cycle. Le passage de l'ancien système à un nouveau a été difficile et a souvent coûté une année d'études aux étudiants. (Sharpe, 2006, p.12-13)

De plus, les méthodes d'enseignement ne convenaient pas du tout aux étudiants. Il n'y avait pas eu de discussion pendant les cours. Les étudiants devaient écouter le professeur en silence. Mais ils voulaient participer activement et espéraient avoir un dialogue sur le plan des cours. (Sharpe, 2006, p.13) En même temps, bon nombre des problèmes les plus importants de notre époque étaient tabous dans l'enseignement supérieur - de l'égalité des sexes à la guerre du Vietnam.

Tout a commencé à l'automne 1967. Au début de l'année scolaire, une longue insatisfaction accumulée des étudiants s'est manifestée. Les étudiants étaient mécontents des réglementations disciplinaires strictes sur les campus, de l'absence de droits des étudiants devant l'administration et les professeurs et du refus des autorités d'autoriser les étudiants à participer à l'administration. Un diplôme universitaire a cessé d'être un « ascenseur social » capable de conduire une personne aux étages supérieurs de l'escalier public. Les étudiants étaient furieux parce qu'ils étaient obligés

d'étudier des matières inutiles et qu'ils étaient évidemment imposés à des méthodes d'enseignement dépassées et des vieux professeurs. (Prost, 1989, p.63)

Une série de rassemblements d'étudiants a déferlé sur la France pour demander l'allocation de ressources financières supplémentaires, l'introduction de l'autonomie des étudiants et le changement de priorités dans le système d'enseignement supérieur.

2.2 Chronologie des événements

2.2.1 Le Mouvement du 22 mars

Le symbole du calme avant la tempête était un article de Pierre Viansson-Ponté intitulé « Quand la France s'ennuie », publié dans le journal Le Monde du 15 mars. L'auteur écrit que les Français, vivant dans une période de reprise économique et de stabilité politique, « s'ennuient ». « Ce qui caractérise actuellement notre vie publique, c'est l'ennui. Les Français s'ennuient. Ils ne participent ni de près ni de loin aux grandes convulsions qui secouent le monde ...»- ce fut le début de l'article. (Pierre Viansson-Ponté, 1968)

Le 22 mars, à Nanterre², les étudiants ont occupé la tour centrale administrative, exigeant la libération de leurs camarades qui ont attaqué le bureau d'American Express Paris le 20 mars en protestant contre la guerre du Vietnam et l'impérialisme américain (Géraldine Houdayer, 2018). L'un des activistes arrêtés était un jeune militant d'extrême gauche, Xavier Langlade (Chabrun, Dupuis et Pontaut, 1998). Les étudiants ont formé le mouvement néo-anarchiste du 22 mars, dirigé par un étudiant de 23 ans Daniel Cohn-Bendit.

Les archives secrètes de la police disent : « Le Comité Vietnam national a organisé, ce jour à 12h 30, dans le hall B de la faculté de Nanterre, une manifestation pour protester contre cette arrestation. 250 étudiants se sont rassemblés à cet appel. Trois orateurs, dont Cohn-Bendit, militant anarchiste, ont pris tour à tour la parole pour dénoncer la répression policière en France, dans les facultés en particulier (Chabrun, Dupuis et Pontaut, 1998) ».

La philosophe et militante féministe, Florence Prudhomme se souvient:

« Nous avons commencé par crier « Libérez nos camarades » jusqu'à occuper la salle du conseil de l'université dans la soirée. Nous étions dans la fac sûrement à la recherche d'une action décisive ». (Barbarit, 2018)

Il est assez difficile de se faire une idée « raisonnable » des exigences des étudiants au début de leur discours. « Ils ont ni hiérarchie, ni disciple, ni programme. L'action, l'imagination, et la spontanéité sont les seules idées qui dirigent le Mouvement du 22 mars. » (Backmann et Rioux, 1968, p.33-39) Alexander Televich écrit : « les étudiants ont demandé que les examens soient annulés, puis la fin de la guerre du Vietnam, puis l'augmentation des portions de spaghetti, puis

² L'actuelle Université Paris X - Nanterre a été ouverte en 1964 comme une autre faculté de la Sorbonne, destinée à faire face au nombre croissant d'étudiants. Nanterre a rapidement gagné un parti pris politique de gauche et est devenu le centre de l'anarchisme.

l'abolition de la dictature en Grèce, puis la permission de fumer partout et l'élimination de la discrimination raciale » (Televich, 2009). [traduction de russe] « Ils exigent d'être traités comme des adultes, réclament la liberté d'expression politique sur le campus, veulent pouvoir aller et venir librement dans les chambres des filles. (Serieys, 2020) »

Comme l'analyse en 1998, l'historien René Rémond, à l'époque « il était difficile d'imaginer qu'un phénomène qui prenait sa naissance dans une petite faculté de la banlieue parisienne déboucherait dans l'Histoire générale, ébranlerait le régime et finirait par transformer la société française momentanément » (Barbarit, 2018).

Daniel Cohn-Bendit, futur homme politique franco-allemand et membre du Parlement européen, est né à Montauban en France dans une famille de réfugiés de l'Allemagne nazie. Daniel a passé son enfance à Paris. Mais en 1958, la famille est retournée en Allemagne. Il est rentré en France pour terminer ses études au Département de sociologie de Nanterre, où il s'est retrouvé à l'épicentre des émeutes étudiantes.(Gala) Daniel Cohn-Bendit était un membre de la Fédération anarchiste, puis du groupe Noir et Rouge (Cohn-Bendit, Algalarrondo).

Les émeutes des étudiants de Nanterre se sont poursuivies à la fin de mars, impliquant de plus en plus d'étudiants en action directe. Dans le même temps, certains étudiants étaient attirés par les idées radicales de gauche. Les partisans de différentes tendances idéologiques - situationnistes, marxistes-léninistes, trotskystes, maoïstes, anarchistes - se sont engagés dans des conflits sans fin, exigeant le droit d'exprimer ouvertement des opinions politiques.

Devant les caméras de télévision, Cohn-Bendit explique les revendications du mouvement étudiant. « Les étudiants refusent la fonction qui leur est assignée par la société. C'est-à-dire qu'ils refusent de devenir les futurs cadres de la société qui exploiteront plus tard la classe ouvrière et la paysannerie (...) Le mouvement du 22 mars veut s'étendre en dehors de l'université. C'est-à-dire essayer de faire une jonction dans la lutte avec les ouvriers ou les paysans ». Le Mouvement du 22 mars a insisté sur la démocratie directe et a nié la notion de leadership. (Barbarit. 2018)

Quelques jours après le 22 mars Daniel Cohn-Bendit a donné l'interview à la station Europe 1 pour la première fois. « Nous voulons que soit possible dans toutes les facultés l'expression politique à l'intérieur de ses murs (...) non pas pour déranger le fonctionnement de la faculté comme c'est dit mais tout simplement dire qu'il faut apprendre à vivre avec la politique dans la faculté. La faculté représente une institution politique. C'est pour cela qu'il est complètement aberrant lorsque les cours de sociologie ont un contenu politique que les étudiants ne puissent s'exprimer dans les locaux » (Rasclé, Frison, 2018). Au grand mécontentement des étudiants de

Nanterre, les autorités ont répondu par un appel au calme. Le ministre français de l'Éducation qualifie les étudiants en émeute d'« enragés ».

Le 2 mai, le Mouvement du 22 mars a organisé la «Journée anti-impérialiste» à Nanterre. Les étudiants réclamaient le droit de tenir des réunions politiques dans les locaux universitaires. Le doyen de l'Université de Nanterre Pierre Grappin avec l'accord du ministre de l'Éducation nationale a décidé de fermer la faculté. Le même jour le Premier ministre Georges Pompidou est parti pour une visite officielle en Iran et en Afghanistan. (Suzzoni, 1988, p.288-289)

2.2.2 Les troubles à Paris

Le 3 mai, des émeutes ont balayé Paris. Les étudiants ont organisé une manifestation dans le Quartier latin. Ainsi, un rapport du directeur de la police municipale, M. Friederich, au préfet de police, Maurice Grimaud précise: « De 12 heures à 12 h 40, deux orateurs, dont Cohn-Bendit, haranguent environ 200 étudiants [...]. Vers 15 heures, lorsque la police municipale bloque les entrées et les sorties de la Sorbonne, sont visibles dans la cour environ 150 jeunes gens dont une vingtaine sont casqués et munis de barres en bois provenant de tables et de chaises qu'ils ont brisées auparavant. » (Chabrun, Dupuis et Pontaut, 1998)

Le recteur de la Sorbonne a donné l'ordre de disperser la manifestation et s'est tourné vers les forces de sécurité de la ville. Le commissaire du Ve arrondissement a reçu une missive précise : «Le recteur de l'académie de Paris, président du conseil de l'université, soussigné, requiert les forces de police de rétablir l'ordre à l'intérieur de la Sorbonne en expulsant les perturbateurs.» (Chabrun, Dupuis, Pontaut, 1998) Pour disperser trois cents manifestants dans la cour de l'université, ont été envoyés la police et les forces spéciales, qui ont commencé à les arrêter à l'aide de matraques. Les combats se sont étendus sur presque tout le Quartier latin. Ce premier embrasement de Mai 68 se solde par de violents affrontements, plus de 500 arrestations, et 481 blessés, dont 200 policiers. (Michelon, 2018)

Dans l'Humanité du 3 mai, Georges Marchais a désigné Daniel Cohn-Bendit comme «l'anarchiste allemand Cohn-Bendit », la phrase qui sera plus tard démarquée dans les défilés par le slogan « Nous sommes tous des Juifs allemands » (Michelon, 2018). Dans le même article «De faux révolutionnaires à démasquer », Marchais a appelé les étudiants les « pseudo-révolutionnaires » : « Non satisfaits de l'agitation qu'ils mettent dans les milieux étudiants - agitation qui va à l'encontre des intérêts de la masse des étudiants et favorise les provocations fascistes -, voilà que ces pseudo-révolutionnaires émettent maintenant la prétention de donner des leçons au mouvement ouvrier. » (Marchais, 1968)

Le 4 mai la Sorbonne était fermée pour la première fois depuis l'occupation nazie. Les syndicats étudiants appellent à la grève générale. Des universités de tout le pays se joignent à ces troubles. De nombreux enseignants eu de la compassion pour les étudiants et se sont joints à eux. De petites manifestations spontanées ont eu lieu dans le Quartier latin. Le Mouvement d'Action Universitaire (MAU) a encouragé les étudiants à créer des « comités d'action » - des structures locales (au niveau des groupes et des cours) d'autonomie gouvernementale et de résistance. Le 5 mai 13 manifestants interpellés le 3 mai sont condamnés en flagrant délit.

Le chef des étudiants rebelles Daniel Cohn-Bendit a qualifié la contestation de politique, parlant de la « lutte des classes »³. « Nous disons que l'État est partie prenante de l'antagonisme de classe, que l'État représente une classe. La bourgeoisie cherche à préserver une partie des étudiants, futurs cadres de la société. Le pouvoir possède la radio et la télévision, et un parlement à sa main. Nous allons nous expliquer directement dans la rue, nous allons pratiquer une politique de démocratie directe. » (Cohn-Bendit, 1968)

Les autorités auront de nouveaux adversaires qui tenteront à structurer le mouvement- les gauchistes. « Ainsi, une note confidentielle alarmiste du 5 mai affirme qu'une véritable réunion stratégique s'est tenue pour préparer les futures actions : « A l'issue de la manifestation estudiantine au Quartier latin, des membres de l'Union nationale des étudiants de France (UNEF), de la Jeunesse communiste révolutionnaire (JCR), du Comité de liaison des étudiants révolutionnaires (Cler) et de l'Union de la jeunesse communiste marxiste-léniniste (UJCML) se sont réunis 45, rue d'Ulm (Ve), dans la nuit, au siège de l'École normale supérieure, afin de mettre au point l'action envisagée lundi 6 mai à la Sorbonne. » (Chabrun, Dupuis, Pontaut, 1998)

Le 6 mai, quelques étudiants de la faculté de Nanterre, dont Cohn-Bendit, ont été convoqués à une réunion devant le conseil de discipline de la Sorbonne.

Les rapports de la police disent : « M. Cohn-Bendit et six de ses camarades comparaîtront le 6 mai, à 9 heures. Les intéressés prendront connaissance de leur dossier une heure avant. Par mesure de solidarité avec leurs camarades de Nanterre, les étudiants sont invités par l'Unef et le Mouvement du 22 mars à se rassembler. En raison de la tension qui règne actuellement dans les milieux estudiantins, ce rassemblement, auquel 2 000 personnes sont susceptibles de participer, est de nature à donner lieu à des incidents. » (Chabrun, Dupuis, Pontaut. 1998)

³ Le discours de Daniel le 5 mai, disponible sur https://www.larousse.fr/encyclopedie/sons/Daniel_Cohn-Bendit_d%C3%A9claration_du_5_mai_1968/1102241

Des dizaines de milliers d'élèves et d'enseignants ont investi le Quartier latin, des affrontements ont éclaté avec la police, qui a attaqué les manifestants. S'éloignant de la police, les étudiants ont commencé à construire des barricades - un symbole de révolution. De jeunes de tout Paris sont venus à l'aide aux étudiants. Les étudiants sont sortis avec les slogans « Il est interdit d'interdire! », « Soyez réalistes, demandez l'impossible! ». La nuit, le nombre de combattants a atteint 30 mille. Lors de violents affrontements avec la police, plus de 400 arrestations ont été effectuées.

La manifestation étudiante a été soutenue par le syndicat national de l'enseignement supérieur SNESup et son dirigeant Alain Geismar. Le SNESup et l'UNEF définissent avec le soutien de la FEN trois revendications immédiates : abandon des sanctions universitaires, des poursuites administratives et pénales contre les étudiants arrêtés, évacuation du Quartier latin par les forces de police et réouverture de la Sorbonne. (MAI-68.FR)

Le 7 mai, tous les établissements d'enseignement supérieur et la plupart des lycées de Paris étaient en grève. Manifestations, rassemblements et grèves de solidarité se sont étendus à Bordeaux, Rouen, Toulouse, Strasbourg, Grenoble et Dijon. A Paris, 50 000 étudiants ont participé à une manifestation demandant la libération de leurs camarades, la destitution des policiers de la Sorbonne et la démocratisation de l'enseignement supérieur. Les affrontements ont duré toute la nuit. Le 8 mai une nouvelle manifestation a eu lieu dans le Quartier latin. On était organisés les rassemblement à l'appel de l'UNEF et du SNESup à la faculté de la Halle aux vins. Une manifestation commune CGT-CFDT-FO-FDSEA-CDJA-UNEF a passé dans toute la Bretagne et les Pays de la Loire, au slogan de « L'ouest veut vivre ». Des étudiants ont participé aux côtés des ouvriers et des paysans. (Suzzoni, p.290) Le mouvement s'intensifie chez les étudiants en province (notamment à Nantes, Rennes, Strasbourg et Toulouse).

Les étudiants étaient soutenus par d'éminents intellectuels tels que Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Nathalie Sarraute, Françoise Sagan, François Mauriac, ainsi que les lauréats du prix Nobel français. (Suzzoni, p.290) Le 9 mai, le ministre de l'Éducation nationale Alain Peyrefitte déclare que la Sorbonne restera fermée jusqu'au retour au calme.

2.2.3 La nuit des barricades

Le 10 mai, la Faculté de Nanterre était de nouveau ouverte. Mais l'UNEF, le Mouvement du 22 mars et le SNESup continuent la grève en solidarité avec les étudiants de la Sorbonne. (Suzzoni, p.291) De nouvelles manifestations sont organisés pour demander la « libération » de la Sorbonne et des « prisonniers » étudiants. (Muller) À l'appel des CAL, des lycéens se joignent

aux manifestations. Plus de 60 barricades puissantes ont été érigées au centre de la capitale. La police a reçu l'ordre de détruire les barricades et de disperser les manifestants. (Suzzoni, p.291) Les processions de masse se sont transformées en affrontements. Les rues du centre de Paris se sont transformées en véritable lieu de combats: plus d'une centaine de voitures ont été brisées, des dizaines brûlées, le boulevard Saint-Michel a perdu des pavés. «Sous les pavés, la plage!»- scandaient les étudiants. Des manifestants ont lancé des pierres sur la police. La police leur a répondu avec du gaz et des matraques. Cet affrontement a été appelé « la nuit des barricades ». Tout s'est terminé seulement le matin. Bilan: 125 voitures détériorées, 63 incendiées, des rues dévastées et dépavées, comme après une scène de guerre, 247 policiers blessés, sans compter les manifestants. Au total, 469 personnes ont été interpellées. (Chabrun, Dupuis, Pontaut. 1998) À l'OTRF (Office de Radiodiffusion Télévision Française) il était interdit de couvrir cet événement.

Les événements ont eu lieu non seulement à Paris, mais partout dans les grande villes universitaires du pays. « Ainsi à Strasbourg, la faculté des lettres est prise le 11 mai au matin par les manifestants qui hissent le drapeau rouge et proclament « l'autonomie de l'université de Strasbourg » ; la faculté de médecine de Bordeaux subit régulièrement des dégradations (par cocktail Molotov notamment) et des vols. » (Muller, 2018) La CGT, la CFDT et la FEN appellent à la grève générale pour le 13 mai. (Suzzoni, p.293) « Au nom de la solidarité qui unit les étudiants, les enseignants et l'ensemble des travailleurs contre la répression policière, pour l'amnistie des manifestants condamnés et la renonciation à toute poursuite judiciaire, administrative ou universitaire, pour les libertés syndicales et politiques et pour l'aboutissement de leurs aspirations communes : réforme démocratique de l'enseignement au service des travailleurs, plein-emploi, transformation du système économique par et pour le peuple, les organisations syndicales de la région parisienne U.N.E.F., U.G.E., S.N.E.-sup » F.E.N. et C.F.D.T. appellent les étudiants, les enseignants, les travailleurs, toute la population, à manifester en masse lundi 13 mai 1968, dans l'après-midi, de la place de la République à la place Denfert-Rochereau. » (Le Monde, 1968)

Le 11 mai, de retour d'un voyage en Afghanistan, le Premier ministre français Georges Pompidou a fait des concessions aux étudiants. Dans un discours télévisé, il a annoncé l'ouverture des universités à partir du lundi 13 mai, ainsi que la libération des participants arrêtés durant manifestations. (Suzzoni, p.293)

2.2.4 La grève générale nationale

Les concessions du Premier ministre n'ont pas entraîné de déclin des humeurs de protestation. Le 13 mai à Paris a passé la manifestation la plus massive de l'après-guerre. Dans ce cortège les syndicats ont rejoint les étudiants. Selon diverses sources, de 230 à 800 000 personnes y ont participé. La France a été paralysée par une grève générale de 24 heures, à laquelle presque toute la population active - 10 millions de personnes - a participé.

Ce jour-là, à Paris et dans toute la France, les syndicats ont manifesté au côté des étudiants contre les violences policières. La foule a scandé: « Les étudiants sont solidaires avec les travailleurs! ». Le rapport de police indiquait : « On peut estimer à 100 000 les participants, selon un rapport des RG du 13 mai. Parmi eux, on note la présence de MM. Mendès France, Pierre Cot, François Mitterrand, Jacques Sauvageot, Daniel Cohn-Bendit, Georges Séguéy, Eugène Descamps, Alain Geismar, Waldeck-Rochet, Alain Krivine, Jeannette Vermeersch. » (Chabrun, Dupuis, Pontaut. 1998)

Au premier jour de la grève générale nationale, Daniel Cohn-Bendit a défilé en tête de la manifestation parisienne, aux côtés d'Alain Geismar (SNESup) et de Jacques Sauvageot (UNEF). Les grands noms de l'opposition, tels que Pierre Mendès-France ou François Mitterrand, défilent en tête du cortège. (Choffat, 2019) Dany le Rouge déclare aux journalistes : « Ce qui m'a fait le plus plaisir cet après-midi, c'est d'avoir marché en tête d'un défilé où les crapules staliniennes étaient à la remorque » (Cohn-Bendit, Algalarrondo) Le soir, des manifestants ont défilé de la place Danfer-Roshro le long du boulevard Raspai, criant «Aux Champs-Élysées».

Les étudiants ont occupé la Sorbonne immédiatement après la manifestation. Ils ont créé les «assemblées générales» - clubs de discussion, organes législatifs et exécutifs à la fois. La Sorbonne se déclare « commune libre », et la faculté de Nanterre autonome. (Lemay, 2008)

Des slogans politiques «De Gaulle - démissionnez!», «Dix ans, c'est assez!» les manifestants sont passés aux «idées étranges» - «L'imagination au pouvoir!», «Il est interdit d'interdire!», «Soyez réalistes, demandez l'impossible!». Ces slogans étaient un défi pour la civilisation industrielle moderne, basé sur une division claire du travail, une réglementation et une hiérarchie strictes, la standardisation et la gérabilité.

Les murs de l'université sont couverts de slogans et d'annonces, d'affiches appelant à contester la société de consommation et, au delà, toute organisation sociale. (De Chalendar) Sur les murs étaient des portraits de Lénine, Mao, Che Guevara et d'autres idéologues de gauche. Les étudiants en sociologie discutent entre eux, d'autres les rejoignent. (De Chalendar) Des centaines

de jeunes sont assis dans les escaliers et dans les couloirs, passant des heures à discuter des problèmes de l'université et des problèmes de la société.

Les étudiants étaient bien meilleurs pour protester contre ce qu'ils n'aimaient pas que pour formuler ce qu'ils voulaient. Ils n'ont pas vu l'occupation nazie, et le communisme n'était connu que dans les livres des théoriciens de gauche. Par conséquent, ils ont vu les « fascistes » dans la police de la Vème République, qui ont agi avec dureté. Et de Gaulle était appelé « dictateur ».

Le participant à l'action une ex-étudiante de Nanterre Florence Prudhomme souvient : « Nous avons aussi un ennemi commun : les fascistes qui faisaient régulièrement des descentes sur le campus et que nous nous efforcions de repousser, le plus souvent avec succès. » (AFP, 2018)

2.2.5 L'occupation des usines

Le 14 mai, les travailleurs ont déclenché une grève et occupé l'usine Sud-Aviation. Cette occupation a été une contribution très importante. Tout le monde comprenait que si d'autres usines faisaient également grève, le mouvement se transformerait en crise historique. « Le Comité d'occupation de la Sorbonne adressait au Comité de grève un télégramme de soutien, «de Sorbonne occupée à Sud-Aviation occupée ». (Viénet, 1968, p.82)

Puis une grève s'ensuit à l'usine Renault. En moins d'une semaine, la grève en France est devenue universelle. Le 20 mai, la diffusion de l'actualité à la radio française a commencé avec l'annonce de la fin des travaux dans le pays des stations-service, des banques, d'une grève des taxis et même de la Banque de France.

Le 15 mai, des manifestants ont occupé le bâtiment du Théâtre Odéon, à côté de la Sorbonne, où des étudiants émeutes sont toujours restés. La création d'un comité d'action révolutionnaire dans le théâtre a été annoncée et des drapeaux rouges et noirs ont été affichés sur la façade. On a transformé le théâtre en club de discussion ouvert. (mai-68.fr)

Pendant ce temps, les étudiants ont capturé une université après l'autre. Le nombre de grandes entreprises capturées par les travailleurs atteignait cinquante au 17 mai. On compte entre 3 et 6 millions de grévistes. (mai-68.fr)

Le général de Gaulle a quitté la France pour une visite officielle en Roumanie du 14 au 18 mai, laissant au Premier ministre Georges Pompidou la gestion quotidienne de la situation. De retour

de Roumanie le 18 mai, il a déclaré: « La réforme oui, la chienlit⁴ non ». (Suzzoni, p. 296) À cela, il a reçu une réponse : « la chienlit c'est lui »

Le 20-22 mai - le nombre de grévistes atteint 10 millions. La grève a lieu dans presque tous les secteurs. Les exigences des travailleurs, contrairement à celles des étudiants, sont spécifiques: augmenter les salaires et raccourcir la semaine de travail.

« La situation s'aggravant, le gouvernement a la volonté de protéger les centres du pouvoir et de tenter de reprendre en main la situation sur le terrain.» (Chabrun, Dupuis, Pontaut. 1998) Une série d'affrontements entre des manifestants et la police a eu lieu à Lyon, au cours de laquelle un policier a été tué. (Chabrun, Dupuis, Pontaut. 1998)

Le 24 mai, le président de Gaulle a prononcé un discours⁵ aux Français. Il considère la crise comme une conséquence de profondes mutations de tous ordres subies par la société française, qui nécessitent une adaptation de ses structures, notamment dans le monde universitaire, où les jeunes, inquiets pour leur avenir, ont exprimé leur impatience. Il s'est déclaré prêt à opérer les réformes nécessaires autour de la notion de participation de tous aux activités qui les concernent tant dans le monde universitaire que dans les entreprises ou la société, répondant ainsi à l'aspiration manifestée par une large partie de la population durant la crise. Il demande au peuple de lui donner, par référendum, le mandat d'accomplir cette nouvelle tâche. (Allocution du 24 mai 1968)

2.2.6 Les accords de Grenelle

Le 25-27 mai, des négociations intenses ont eu lieu entre le gouvernement, le Conseil national des entrepreneurs français et les syndicats dans le bâtiment du ministère du Travail, rue de Grenelle. « L'État est représenté par Georges Pompidou, le Premier ministre; à ses côtés, Jean-Marcel Jeanneney, ministre du Travail, Jacques Chirac, secrétaire d'État à l'emploi et Edouard Balladur, le conseiller social. Le patronat autre grand acteur des négociations: on trouve Paul Huvelin, président du CNPF, François Peugeot, Marcel Petiet du secteur de la métallurgie ou encore Jacques Ferry (sidérurgie). Les représentants syndicaux des cinq syndicats: parmi lesquels de grandes figures syndicales telles que Eugène Descamps pour la CFDT, Georges Seguy (CGT), Benoît Frachon (CGT) Joseph Sauty (CFTC), André Bergeron (FO), et André Malterre (CGC). » (Bonniel, Le Figaro, 2018)

⁴ La chienlit = désordre, mascarade.

⁵ Allocution du 24 mai 1968, disponible sur <https://fresques.ina.fr/de-gaulle/fiche-media/Gaule00142/allocution-du-24-mai-1968.html>

Premier ministre Pompidou dans *Le Figaro* du 28 mai commente l'accord obtenu: «J'estime que nous avons atteint un résultat de première importance et qui doit permettre la reprise du travail dans des conditions aussi rapides que le promet la technique. Je crois que les organisations syndicales...souligneront le caractère très fécond de cette négociation. Puisse-t-il être fécond pour les travailleurs, puisse t-il être fécond pour la France...».(Bonniel, 2018)

« Les discussions entre les partenaires sociaux aboutissent à une augmentation de 35 % du smig. Le salaire minimum interprofessionnel de croissance est fixé à 600 francs par mois. Les autres salaires augmentent de 7 %. Par ailleurs, les accords de Grenelle amorcent la réduction du temps de travail. Les travailleurs de France découvrent la semaine de 40 heures. Au nombre des avancées sociales, on notera le libre exercice du droit syndical dans les entreprises, l'aménagement des allocations familiales et la réforme des allocations de salaire unique, l'augmentation de la prestation minimum versée aux personnes âgées et la récupération des journées de grève. En matière de Sécurité sociale, le ticket modérateur est ramené de 30 à 25%. » (Le Monde avec AFP, 2006) Telles étaient les conditions des parties à l'accord.

« Après l'accord de principe passé le 27 mai au matin, on pouvait penser que la grève générale était virtuellement réglée et déjà l'on prévoyait une reprise du travail » annonce *Le Figaro* du 28 mai 1968. Mais les salariés grévistes ont jugé ces conditions insuffisantes et ont refusé de soutenir un tel compromis. La grève continue.

Le 28 mai François Mitterrand, rival de de Gaulle aux élections de 1965, déclare qu' "il n'y a plus d'État". Il se dit prêt à former un nouveau gouvernement de gauche. Les RG soulignent les phrases clefs: «Qui formera le gouvernement provisoire? S'il le faut, j'assumerai cette responsabilité. Mais d'autres que moi peuvent légitimement y prétendre. Je pense d'abord à M. Pierre Mendès France. Au demeurant, ce n'est pas un problème d'hommes, c'est, je le répète, un choix politique et ce choix politique, je vous l'ai défini. Qui sera président de la République? Le suffrage universel le dira. Mais d'ores et déjà, je vous l'annonce, parce que le terme éventuel n'est qu'à dix-huit jours et puisqu'il s'agit du même combat: je suis candidat.» (Chabrun, Dupuis, Pontaut. 1998) Pierre Mendès France se déclare prêt à former un « gouvernement de gestion. Il annonce: « Je ne refuserai pas les responsabilités qui pourraient m'être confiées par toute la gauche réunie ! » (Suzzoni, p.298)

« Les étudiants tiennent toujours deux places fortes au Quartier latin: la Sorbonne et le théâtre de l'Odéon. Le groupe Direction des RG a infiltré plusieurs taupes à l'intérieur de l'université occupée. Il en tire une note savoureuse, le 29 mai, intitulée «La vie à l'intérieur de la Sorbonne»:

«Deux organisations étudiantes se partagent le pouvoir, le Comité de coordination des comités étudiants escalier A, à côté de l'institut de philosophie (dirigé par Jean-Louis Peninou et Marc Kravetz) et le Cleop (Comité de liaison étudiants-ouvriers paysans, escalier A, premier étage). » (Chabrun, Dupuis, Pontaut. 1998)

29 mai - Le général de Gaulle disparaît sans prévenir personne. Selon certaines sources, il apparaît plus tard que le président, en compagnie de membres de sa famille, s'est envolé pour Baden-Baden, en Allemagne de l'Ouest, au siège des forces françaises en Allemagne. Il menait des négociations avec leur commandant, le général Massu pour s'assurer du concours de l'armée en cas de besoin. (La Croix, 2018 et Grand p.16-17)

2.2.7 De Gaulle ne partira pas

30 mai - Le président de Gaulle s'est exprimé à la télévision et déclare qu'il ne démissionnera pas. Il prononce la dissolution de l'Assemblée nationale et appelle à des élections législatives anticipées fin juin. (Grand p.17) « Françaises, Français, étant le détenteur de la légitimité nationale et républicaine, j'ai envisagé, depuis vingt quatre heures, toutes les éventualités, sans exception, qui me permettraient de la maintenir. J'ai pris mes résolutions. Dans les circonstances présentes, je ne me retirerai pas. »⁶

La manifestation de soutien au général de Gaulle était organisée le 30 mai, sur les Champs-Élysées. Hérissée de drapeaux tricolores et de banderoles, la foule massive en rangs serrés, marchait au chant de la « Marseillaise », scandant des slogans tels que « La France au travail », « Avec nous les Français », « Le communisme ne passera pas », et aussi passant des cris hostiles à l'endroit de François Mitterrand. Dans les premiers rangs on peut voir des ministres Alain Peyrefitte, Alexandre Sanguinetti, de nombreux députés, des sénateurs, des compagnons de la Libération, un écrivain André Malraux. (AFP, 2018)

Les RG ne manquent pas de relever quelques slogans: « Mitterrand, c'est raté! », « Les cocos, chez Mao! », « Le Rouquin, à Pékin! ». Les RG en perdent leur célèbre sens du comptage: à 17 h 50, de 300 000 à 400 000 personnes; à 19 h 30, «la place de l'Etoile est noire de monde et la foule incalculable...». (Chabrun, Dupuis, Pontaut. 1998) Selon certains rapports, 800 000 personnes ont participé à la manifestation. Le 31 mai les manifestations de soutien au général de Gaulle se passent en province. (mai-68.fr)

⁶Allocution du 30 mai 1968, disponible sur <https://fresques.ina.fr/de-gaulle/fiche-media/Gaulle00366/allocution-radiodiffusee-du-30-mai-1968.html>

Le 31 mai Georges Pompidou forme un nouveau gouvernement. (Grand, p.17) Xavier Ortoli remplace Alain Peyrefitte à l'Éducation nationale. Les élections législatives ont été fixées aux 23 et 30 juin. (mai-68.fr)

2.2.8 La fin des manifestations

Au début de juin, les syndicats ont mené de nouvelles négociations et obtenu de nouvelles concessions économiques, après quoi la vague de grèves a diminué. La reprise du travail se passe dans un nombre croissant d'entreprises.

Le 12 juin le gouvernement interdit toutes manifestations et dissout toutes les organisations révolutionnaires étudiantes.(Suzzoni, p.300) Le Mouvement du 22 mars est dissous, comme les autres groupes gauchistes.

Les 23 et 30 juin se tiennent les élections et les gaullistes de l'UDR triomphent avec 293 sièges sur 378. (Le Monde avec AFP, 2006)

2.3 Les points importants de Mai 68

2.3.1 L'Internationale situationniste

L'Internationale situationniste (IS) était une organisation révolutionnaire contre le capitalisme notamment. Le fondateur et chef de ce mouvement était Guy Debord. « Dans son ouvrage « La Société du spectacle » (le livre général de ce mouvement), et plus encore dans ses Commentaires sur la société du spectacle, Debord critique la démocratie et ses fondements (la-philo).»

Le Mouvement situationniste, créé dix ans avant 1968, est à l'unisson des avant-gardistes artistiques et de l'extrême gauche. La base idéologique du mouvement était un mélange étrange de dadaïsme, de surréalisme et de marxisme. (Brun, 2009)

Les situationnistes dénonçaient la société de consommation. Ils pensaient que la société avait déjà atteint une abondance de produits - et qu'il était temps d'organiser une révolution, en premier lieu une révolution de la vie quotidienne : renoncer au travail, à la soumission à l'État, à l'impôt, à la loi et à la morale publique. Les situationnistes ont appelé à rejeter les normes acceptées de la vie sociale. Selon eux, tout le monde doit s'occuper de la création libre.

Les situationnistes ont pour objectif de provoquer une révolution sociale qui mettrait fin à l'exclusion de l'humanité, qui est la cause de la vie dans les relations publiques capitalistes de produits, et de créer une ère d'existence libérée où la vie devient de l'art.

Dans son livre « La Société du spectacle » Debord écrit : « Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de spectacles » (Debord, 1967, p.10). Par le « spectacle » Debord comprenait tous les moyens et toutes les méthodes, sauf la violence directe, que le pouvoir utilise pour pousser les manifestations humaines potentiellement politiques, critiques et créatives vers les limites de la pensée et du comportement. En d'autres termes, le « spectacle » est une attitude publique.

Les situationnistes ont joué un rôle important dans les événements de 1968. En mai, aux côtés des étudiants du groupe des « Enragés de Nanterre », ils occupent la Sorbonne. La collaboration entre Enragés et situationnistes se traduit par la fondation du Comité Enragés-Internationale situationniste le 14 mai. (Bourseille, 2018) Le mouvement du 22 mars était guidé par les idées de L'Internationale situationniste

L'historienne Anna Trespeuch-Berthelot note: « Debord et les Situationnistes sont devenus le symbole de ce que l'on voudrait retenir de mai 1968, c'est-à-dire un esprit de fronde, une spontanéité, une importance donnée à la créativité et une esthétique » (Menjoulet, 2018).

2.3.2 Cannes-68

Le Festival de Cannes devait se tenir pendant les événements de mai 1968. Mais les manifestations et les grèves dans tout le pays l'ont empêché. Les principaux cinéastes français - Jean-Luc Godard, François Truffaut, Claude Lelouch et bien d'autres - étaient parmi les autres puissants partisans de la révolution.

Godard s'est adressé au public réuni : « Il n'y a pas un seul film qui montre des problèmes ouvriers ou étudiants tels qu'ils se passent aujourd'hui [...] il s'agit de manifester avec un retard d'une semaine et demie la solidarité du cinéma sur les mouvements étudiants et ouvriers qui se passent en France. La seule manière pratique de le faire est d'arrêter immédiatement toute projection » (fresques.ina.fr).

Les réalisateurs Milos Forman, Jan Nemec, Michel Cournot, Salvatore Samperi et Mai Zetterling ont un film engagé en compétition et se retirent du concours, encourageant les autres candidats à les rejoindre (Cannes). Roman Polanski est réticent à les soutenir, contrairement à ses collègues gauchistes. Beaucoup de téléspectateurs veulent que le festival continue, ils veulent regarder un film (fresques.ina.fr). Malgré cela, après les débats longs le festival est interrompu.

2.3.3 Slogans

La révolution de 1968 peut à juste titre être appelée la révolution des slogans. Écrit sur les murs ou reflété dans les manifestations, ces mots étaient des symboles du mouvement de protestation des étudiants. Ces slogans n'étaient pas seulement des mots, mais un appel à l'action. Beaucoup de ces expressions sont devenues connues et sont encore utilisées.

« On a pris la parole comme on a pris la Bastille en 1789 », dit un célèbre intellectuel français Michel de Certeau dès juin 1968.

« Il est interdit d'interdire »

Slogan libertaire « Il est interdit d'interdire » est devenu la phrase emblématique de Mai-68. Selon la légende cette phrase a été lancée sur le ton de la dérision par l'humoriste Jean Yanne au micro de RTL. La force de ce slogan est basé sur la contradiction qu'il contient. Il énonce l'interdiction en même temps qu'il la dénonce. Il fait ainsi preuve d'un des nombreux gestes d'émancipation et de libération des jeunes désireux de se libérer des règles et des interdictions qui lui sont imposées. Mais le slogan a également une signification plus profonde: il remet en cause l'autorité de la loi et déclare une liberté totale. (Née, 2018)

« Soyez réalistes, demandez l'impossible »

« Voilà le plus beau slogan de Mai-68. , le plus profond, le plus explicitement surréaliste. Il peut être répété à n'importe quel moment. », note l'écrivain Philippe Sollers en 1998 (Planchon, 2018). Ce slogan est basé sur la volonté de changer le monde existant. Mais il ne suffit pas de demander. On peut obtenir des changements plus significatif en demandant l'impossible.

La source dit que ces mots ont été prononcés lors discussions animées à l'usine Renault. Les étudiants ont encouragé les travailleurs à se joindre à leur manifestation. Au fil des échanges, l'un des travailleurs s'exclame: « Mais, enfin, on doit être réalistes, on ne peut pas demander l'impossible! ». Un étudiant lui répond en inversant ses paroles: « si, justement, il faut demander l'impossible! ». Ce slogan est très proche d'une autre, que le révolutionnaire cubain Che Guevara aurait dit avant sa mort, en 1967: « Soyons réalistes et faisons l'impossible. » (Gibiat, 2019)

« Sous les pavés, la plage »

Ce sont ces mots que les manifestants ont crié en démontant les pavés et en jetant des pierres sur la police. Selon la source un aphorisme le plus célèbre de Mai 68 a été inventé par un un jeune Parisien, Bernard Cousin. Il s'assit avec le café de ses amis et réfléchit longuement à une phrase pour soutenir les protestations des étudiants. « Nous voulions réaliser un graffiti sur lequel nous serions d'accord, lui, le situationniste révolutionnaire et parisien, et moi, le bourgeois catho et provincial », se souvient Bernard Cousin. (Vidalie, 2008)

2.4 Les conséquences de mai 1968

Wolf Lepenies, un sociologue allemand a dit : « But nothing happened in France in '68. Institutions didn't change---nothing happened (Ross, 19). » Toutefois 1968 a été une année cruciale non seulement pour la France, mais aussi pour le monde entier. Diverses manifestations demandant des changements ont eu lieu dans des dizaines de pays en Europe et en Amérique. Les événements sont de plus en plus considérés comme faisant partie intégrante du mouvement mondial contre l'oppression et pour la libération politique, sociale et sexuelle. Le rôle clé dans ces événements a été joué par les jeunes - la nouvelle génération, exigeant l'abolition des structures sociales et culturelles obsolètes.

2.4.1 Les conséquences d'un point de vue social

Parlant des émeutes de jeunes, le sociologue américain, témoin direct et participant aux événements des années 60, Immanuel Wallerstein notait : « Ces mouvements ont éclaté et se sont enflammés de façon aussi lumineuse et aussi fumogène que la poudre, sans laisser de trace. Mais quand ils se sont enflammés, il s'est avéré que les fondements d'une société patriarcale et autoritaire avaient été brûlés et carbonisés de l'intérieur ».[traduction]

« Grâce au mouvement révolutionnaire de Mai 68, de nouvelles valeurs apparaissent. L'individu prend une part plus importante au sein de la société ainsi que les valeurs telles que la réalisation personnelle, la créativité, l'autonomie (France Théâtre, 2013/2014) ».

Les émeutes de jeunes des années 60 ont entraîné une transformation sociale mondiale. Le mouvement de protestation a incité le développement d'une « culture de la jeunesse » mondiale et a conditionné l'émergence d'un vaste éventail de sous-cultures de jeunes. Les idées visant à promouvoir la tolérance et le multiculturalisme en vue de la paix intérieure et de prévenir la répétition des discours révolutionnaires massifs des minorités nationales sont devenues extrêmement pertinentes.

Le mouvement féministe

Dans la lutte pour l'émancipation universelle pendant la révolution, le problème de la La liberté sexuelle des femmes est devenu aigu. Le mouvement féministe est arrivé pendant les années soixante-dix. Les événements de mai 1968 y ont également contribué. La liberté sexuelle était l'un des thèmes les plus importants pendant la révolution culturelle de 1968. Par exemple la lutte pour que des garçons pouvait rendre visite aux résidences des filles dans les universités. La liberté sexuelle comprenait l'émancipation des femmes et l'égalité sociale. L'arrivée des

contraceptifs modernes a rendu la vie plus facile. Les féministes ont créé un mouvement très radical, le Mouvement de libération des femmes (MLF) en 1968. (Sharpe, 2006, p.25) « A partir de la réactivation de la lutte des classes en mai 68, des femmes en révolte ont pris la parole (Atak, p.93). »

2.4.2 Conséquences d'un point de vue économique

L'une des conséquences les plus importantes du mois de mai 1968 pour tous les Français a été le changement des conditions de travail. Les accords de Grenelle sont entrés en vigueur et ont amélioré les conditions de travail : augmentation du SMIC de 35 % (600 F par mois), hausse de 10 % des salaires, création d'une section syndicale d'entreprise, 4ème semaine de congés payés. Les années à venir apporteront également le renforcement des droits collectifs des travailleurs. Il y aura une transformation de Smig en Smic (salaire minimum interprofessionnel de croissance) et la généralisation de la mensualisation. L'évolution du Smic suivra désormais celle du pouvoir d'achat. Ces conséquences directes de 1968 vont améliorer les conditions de vie des salariés les plus modestes. (Philippine, 2018)

2.4.3 Conséquences d'un point de vue politique

Charles de Gaulle n'est plus considéré comme un leader sans altération. Un an plus tard, le président a de nouveau annoncé le référendum, formellement sur la décentralisation du pouvoir et la réforme du Sénat, en fait sur la confiance en lui-même. La majorité a voté contre les propositions de Gaulle, qui, comme promis, a démissionné. La France est entrée dans une ère post-industrielle et une période de modernisation. La société a changé et les idées de gauche sont devenues un mainstream intellectuel pendant longtemps.

2.4.4 Réformes de l'enseignement après 1968

La réforme de l'enseignement supérieur en France a commencé par la réforme d'Edgar Faure. Les événements récents ont exigé des changements rapides et importants. C'est pourquoi, la loi a été rapidement inventée et tout aussi rapidement adoptée. Elle a été votée le 7 novembre 1968 par la quasi unanimité des députés (451 voix pour et 37 abstentions). Charles de Gaulle préciser à Faure d'inscrire dans ce projet : « On va appliquer la politique de participation » (Lelièvre, 2018). Il s'agit d'une reprise importante des compétences universitaires fondée sur les principes de l'autonomie, de la participation et de la pluridisciplinarité. (Endrizzi, 2018)

L'historien Antoine Prost exprimait son jugement : « cette loi d'orientation de l'enseignement supérieur marque une rupture capitale dans l'histoire des universités françaises. Elle leur a donné un cadre administratif et institutionnel qui a globalement résisté aux alternances politiques. Sur la durée, il s'est même plutôt renforcé qu'altéré ». (Lelièvre, 2018)

Une administration des universités était faible et dispersée. Elles étaient structurées en facultés quasi indépendantes (sciences, droit, médecine). La loi va changer ces anciennes structures « facultaires » aux vraies « universités ». (Lelièvre, 2018)

La loi Faure divise des anciennes facultés en deux instances nouvelles, les unes plus restreintes (les Unités d'Enseignement et de Recherche), l'autre plus large (l'Université). A la tête des UER sont élus des directeurs, dont le pouvoir est la coordination pédagogique. A la tête des universités, il y a désormais des présidents élus qui ont une toute autre stature que les doyens de facultés. Auparavant, les conseils étaient pratiquement limités aux professeurs, mais désormais les étudiants en constituent une part importante et égale. (Lelièvre, 2018)

Sur le plan pédagogique, les programmes trop prescrits ont remplacé par les unités de valeurs. Les relations entre enseignants et étudiants changent en profondeur, les travaux se passent en petits groupes. (Endrizzi, 2018)

Dans ses « Mémoires d'espoir », Charles de Gaulle écrit : « Il s'agit de bâtir un édifice tel que tous ceux qui auront à l'habiter ou à l'utiliser (professeurs, administrateurs, étudiants) prendront part directement à la marche, à la gestion, à l'ordre, aux sanctions et aux résultats d'établissements devenus autonomes et qui devront, ou bien fonctionner comme il faut, ou bien fermer leurs portes et cesser de gaspiller le temps des maîtres et des disciples ainsi que l'argent de l'Etat » (Lelièvre, 2018) .

3 La partie pratique

3.1 Description de l'enquête et objectif du travail

La partie pratique de ce travail s'est composée d'une collecte des données à travers un sondage et d'une analyse des données obtenues. Pour effectuer ce travail on a créé un sondage en ligne sur le site « Survio ». On a posé aux participants 11 questions, y compris des réponses de façon non ambiguës (choisir oui, non ou autre) et des réponses textuelles (rédiger une réponse détaillée).

L'enquête a été diffusée via des réseaux sociaux tels que « Instagram », « Facebook », « TikTok » et « What's app » Messenger. Pour réussir le sondage, le participant devait suivre le lien. La participation à l'enquête était anonyme, le participant devait seulement écrire sa nationalité.

L'enquête a été créée en deux versions. La première version a été créée en français et était destinée aux Français ou francophones. Comme le nombre de personnes ayant répondu à la version française étant insuffisant, on a décidé de créer une version anglaise. Le nombre final de répondants au questionnaire a été suffisant pour établir l'analyse.

Comme le thème du travail concerne la révolution des étudiantes de 1968 en France, les questions du sondage portent non seulement sur la partie historique du problème, mais aussi sur les thèmes de la révolution et de l'éducation dans le présent.

L'enquête avait pour but de déterminer si les gens étaient au courant de la révolution qui a eu lieu en mai 1968 en France et en se concentrant sur le présent de découvrir le rapport des gens aux révolutions et manifestations. Sur la base des données obtenues à la suite de la rédaction de la partie théorique, il a été décidé de poser des questions sur le système éducatif. Parce que la révolution a commencé à cause du mécontentement des étudiants dans le système éducatif, on a posé des questions aux participants sur le système éducatif dans leur pays. Sur la base des réponses des participants, on a constaté le mécontentement du système éducatif moderne et comparé à celui des étudiants français en 1968.

Les résultats ont été analysés, comparés, classés et tabulés.

3.2 L'analyse du sondage

Le nombre de participants interrogés par la version française était de 18 personnes, et l'anglais - 27 personnes. Le nombre total était de 45 personnes. Comme nous pouvons le constater dans les statistiques de visites, un grand nombre de participants ont suivi le lien, mais n'ont pas participé à l'enquête.

La première question était d'indiquer sa nationalité. La version française de l'enquête ont participé 7 Français, 5 Russes, 3 Tchèques, 1 Ukrainien, 1 Béninoise et 1 Comorienne. Et la version anglaise ont participé 12 Russes, 5 Ukrainien, 2 Biélorusses, 2 Kazakhs, 1 Ouzbek, 1 Arménien, 1 Moldave, 1 Italien, 1 Israélien et 1 Kirghize. Selon les estimations, on peut déterminer que la plupart des répondants étaient Russes et russophones.

Dans la deuxième question, les participants devaient choisir leur âge afin de pouvoir déterminer le public cible. En combinant les deux versions, nous pouvons déterminer que sur 45 répondants, 41 étaient des personnes de 15 à 25 ans. Les 4 personnes restantes ont entre 25 et 35 ans.

Dans la troisième question, les participants devaient choisir leur métier (un écolier, un étudiant, un travailleur ou une autre variante). Selon l'enquête, 39 personnes sont des étudiants.

Ces trois questions ont permis d'évaluer les participants et de comprendre quel public cible a répondu aux questions. Sur la base des données répertoriées, la grande majorité sont des étudiants de moins de 25 ans. On peut affirmer que le thème de l'enseignement supérieur est maintenant familier pour eux et que leur mécontentement pourra être comparé.

La quatrième question demande si les gens s'intéressent à l'histoire de France. Dans la version française, 15 personnes sur 18 ont répondu oui. On peut supposer que tous les francophones participant à l'enquête connaissent non seulement la langue, mais sont également intéressés par l'histoire et la culture de la France. Dans la version anglaise, les réponses ont été divisées en deux: 14 personnes sont intéressées, mais 13 ne le sont pas. Sur cette base, on peut supposer que seule la moitié des personnes sont intéressées par l'enquête.

À la question cinq, ils ont demandé si les participants savent quelque chose de la révolution de 1968 en France. Dans la version française, 8 personnes ont répondu oui et 10 ont répondu non. On peut supposer que même les francophones qui s'intéressent à l'histoire ne connaissent pas ces événements. La révolution de 1968 est l'une des plus importantes dans l'histoire de France mais on en dit peu sur elle. Dans la version anglaise, seulement 9 personnes connaissent cette révolution et les 18 autres ne savent rien. On peut supposer que ces événements sont si rarement mentionnés que les personnes qui ne sont pas francophones ne sont probablement pas au courant de tels événements en France.

À la question 6, les personnes qui ont répondu qu'elles savent de ces événements ont été invitées à écrire plus en détail. La plupart des gens ont écrit qu'il y avait une grève, certains ont écrit qu'il s'agissait d'une crise sociale et seules quelques personnes savent que la grève et la révolution ont été déclenchées par des étudiants. Les réponses des francophones étaient plus précises.

À la question 7, on leur a demandé: « Pensez-vous que les événements de mai 1968 sur la vie politique, sociale et culturelle actuelle de la France? ». La plupart des deux versions des questionnaires ont répondu positivement (14 français et 24 anglais). On peut supposer que même sans connaître l'histoire, les gens répondent oui parce que toute révolution change quelque chose dans le pays.

Afin de s'éloigner du sujet de l'histoire de France et de passer au présent, à la question 8, on a demandé aux participants quelle est leur attitude face aux manifestations. 14 personnes dans la version française soutiennent les manifestations comme moyen d'exprimer leur mécontentement. 22 personnes dans la version anglaise sont d'accord avec eux. Mais pas tous ceux qui soutiennent cette méthode sont prêts à sortir pour une démonstration.

À la question 9, on demande aux participants s'ils ont déjà participé à des manifestations. Seuls 6 des 18 répondants de la version française et 6 des 27 de la version anglaise ont participé à la manifestation. On peut supposer que les participants ne sont pas devenus partie prenante aux

grèves mondiales telles qu'elles l'ont été dans les années 60. À cette époque, les grèves, les révolutions et les manifestations sont devenues partie intégrante de la culture mondiale et ont eu lieu dans presque tous les pays..

Pour accéder au système éducatif de la question 10, il est demandé aux participants s'ils sont satisfaits du système éducatif de leur pays. 12 personnes dans la version française et 19 personnes dans la version anglaise ont répondu qu'elles n'étaient pas satisfaites. Certains ont répondu qu'il y avait beaucoup de choses à améliorer.

Afin de savoir ce qu'est l'insatisfaction, dans la dernière question, les participants ont été invités à rédiger une réponse détaillée. 70% des réponses étaient liées à la corruption. Les étudiants de 1968 n'ont pas rencontré de tels problèmes. Je peux supposer que ce problème est lié aux anciens pays soviétiques. Les étudiants ne sont pas satisfaits de la corruption, mais ils ne peuvent rien changer, car si vous renvoyez un pot-de-vin, rien ne changera. L'ensemble du système éducatif est corrompu. Certains problèmes n'ont pas changé depuis 1968. Plusieurs participants ont écrit que le programme est ancien et ne répond pas aux attentes, que les méthodes de l'apprentissage sont obsolètes qu'il n'y a pas de l'approche individuelle, que le niveau de financement est faible. En évaluant les réponses de tous les participants, on peut affirmer que les problèmes passés du système éducatif n'ont pas disparu, mais des nouveaux sont apparus. Le principal sujet d'insatisfaction reste la corruption dans les universités.

4 Conclusion

Les événements de mai 1968 en France peuvent être interprétés différemment. Pour certains, il s'agissait d'une grève générale qui a permis d'améliorer les conditions de travail. Pour d'autres, c'était une grève des étudiants exigeant des changements dans le système éducatif. Il y a ceux qui considèrent que les manifestants ne sont qu'un groupe de enragés qui n'avaient rien à faire. Les opinions divergent, mais une chose demeure exacte : c'était la révolution qui a changé le monde.

En fait, le 68 mai est un nouveau type de mouvement culturel et social, en plus des partis et alliances traditionnels. D'une part, il défie la société de consommation et l'idéologie productive. En revanche, il exalte le développement de la personnalité, son droit au bonheur contre la rigidité des hiérarchies et des disciplines héritées. Ainsi, on remet en cause le modèle autoritaire, le style bureaucratique hiérarchique de commandement qui prévaut dans la famille, l'école, l'État, toutes les organisations et structures sociales.

Les événements de 1968 sont devenus une étape importante pour la culture française de la seconde moitié du XXe siècle - cela s'applique non seulement au cinéma, mais aussi à la littérature, à la philosophie et à la pensée humanitaire. Dès le début des troubles, les plus grands penseurs de l'époque se sont exprimés en faveur des étudiants..

Par son triple aspect – universitaire, social et politique – l'explosion de Mai 68 a profondément ébranlé la société française par une remise en cause globale de ses valeurs traditionnelles, et a été le révélateur d'une crise de civilisation.

Ce mémoire a permis de déterminer les conséquences des événements de 1968 en France et de prouver que cette révolution a entraîné des changements dans toute la communauté française.

5 Resumé

Bakalářská práce je věnována tématu revoluce 1968 ve Francii. Teoretická část představuje situaci v zemi do roku 1968, příčiny revoluce, úplnou chronologii událostí a důsledky této události, které ovlivnily kulturu, politiku a společenský život všech občanů Francie a světa. Cílem práce bylo zjistit, zda tyto události ovlivnily Francii. V praktické části byl pomocí otazníku proveden průzkum lidí na téma revoluce 1968, demonstrace a vzdělávacím systému. Byla provedena analýza získaných dat a porovnání nespokojenosti studentů v roce 1968 a současnosti.

The bachelor 's thesis is devoted to the theme of the 1968 revolution in France. The theoretical part represents the situation in the country before 1968, the reasons for the revolution, the complete chronology of events and the consequences of this event, which affected the culture, politics and social life of all citizens of France and the world. The purpose of the work was to find out whether these events affected France. In practical terms, a questionnaire was used to survey people on the 1968 revolution, demonstrations and the education system. An analysis was made of the data and a comparison of student dissatisfaction between 1968 and the present.

6 Bibliographie

AFP, « "Ecrivez partout!": en 68, le printemps des slogans », revue en ligne Le Point, 22 mars 2018, disponible sur https://www.lepoint.fr/societe/ecrivez-partout-en-68-le-printemps-des-slogans-22-03-2018-2204693_23.php

AFP, « Leur mai 68: pour une ex-étudiante de Nanterre, « nous allions vers la révolution », revue en ligne Public Sénat, 22 mars 2018, disponible sur <https://www.publicsenat.fr/article/politique/leur-mai-68-pour-une-ex-etudiante-de-nanterre-nous-allions-vers-la-revolution>

AFP, « Mai 68 vu par l'AFP - Place de la Concorde, "Vive de Gaulle", "A bas l'anarchie !" », revue en ligne Public Sénat, 12 avril 2018, disponible sur <https://www.publicsenat.fr/article/politique/mai-68-vu-par-l-afp-place-de-la-concorde-vive-de-gaulle-a-bas-l-anarchie-84743>

Allocution du 24 mai 1968, disponible sur <https://fresques.ina.fr/de-gaulle/fiche-media/Gaulle00142/allocution-du-24-mai-1968.html>

Atack Margaret, *May 68 in French Fiction and Film: Rethinking Society, Rethinking Representation*, Oxford University Press, 1999, disponible sur <https://books.google.cz/books?id=Achb8x7J9IsC&pg=PA85&dq=May+68+in+French&hl=ru&a=X&ved=0ahUKEwjYYSANNPpAhWp5KYKHZzJDfoQ6AEIRzAD#v=onepage&q=May%2068%20in%20French&f=false>

Barbarit Simon, « Le 22 mars commençait Mai 68 », 22 mars 2018, revue en ligne Public Sénat, disponible sur <https://www.publicsenat.fr/article/societe/le-22-mars-commencait-mai-68-83974>

Besse Laurent, Un ministre et les jeunes : François Missoffe, 1966-1968, *Histoire@Politique* 2008/1 (n° 4), revue en Cairn, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-histoire-politique-2008-1-page-11.htm?contenu=article>

Bonnier Marie-Aude, « 27 mai 1968 : le projet de protocole des accords de Grenelle », revue en ligne Figaro, 25 mai 2018, disponible sur <https://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2018/05/25/26010-20180525ARTFIG00280-27-mai-1968-le-projet-de-protocole-des-accords-de-grenelle.php>

Bourseille Christophe, « MAI 68 :LE PARADOXAL ÉCHEC DES SITUATIONNISTES », revue en ligne L'Antiblog de Christophe, 5 mai 2018, disponible sur <http://christophebourseiller.fr/blog/2018/05/mai-68-le-paradoxal-echec-des-situationnistes#.XscrV2gzbiU>

Brun Éric, « L'avant-garde totale », Dans *Actes de la recherche en sciences sociales* 2009/1-2 (n° 176-177), pages 32 à 51, Le Seuil, revue en Cairn, 2009, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2009-1-page-32.htm#pa1>

Chabrun Laurent, Dupuis Jérôme et Pontaut Jean-Marie, « Mai 68 Les archives secrètes de la police », revue en ligne L'EXPRESS, 19 mars 1998, disponible sur https://www.lexpress.fr/informations/mai-68-les-archives-secretes-de-la-police_628297.html

Chalendar de Jacques « De mai 1968 à juin 1969 », Presses universitaires de Rennes, revue en ligne OpenEdition, 2016, disponible sur <https://books.openedition.org/pur/46722>

Choffat Axelle, « Mai 68 : ses causes et ses conséquences, photos et dates clés », revue en ligne Linternaute, 20 mai 2019, disponible sur <https://www.linternaute.fr/actualite/guide-histoire/1790790-mai-68-ses-causes-et-ses-consequences-photos-et-dates-cles/>

Cohn-Bendit Daniel, Algalarrondo Hervé, *Et si on arrêtait les conneries: plaidoyer pour une révolution politique*, Librairie Arthème Fayard, 2016, disponible sur <http://bibliotheque.lhaylesroses.fr/content/cohn-bendit-daniel-1945>

Debord Guy, *La Société du Spectacle*, 1967, 3e édition (1992), disponible sur http://classiques.uqac.ca/contemporains/debord_guy/societe_du_spectacle/societe_du_spectacle.pdf

Endrizzi Laure, « 1968-2018 : 50 ans de réforme à l'université », revue en ligne Research Gate, octobre 2018, disponible sur https://www.researchgate.net/publication/334508769_1968-2018_50_ans_de_reforme_a_l'universite

Festival de Cannes, Mai 1968, Ina.fr, disponible sur <https://fresques.ina.fr/festival-de-cannes-fr/fiche-media/Cannes00254/festival-de-cannes-mai-1968.html>

France Théâtre, « Revolution 68 », Dossier pédagogique, 2013/2014, disponible sur https://www.linguisticocassara.edu.it/attachments/article/834/dossier_revolution_68.pdf

Gibiat Balthazar, « Mai 68 : les significations cachées derrière les slogans ! », revue en ligne Ça m'intéresse, 10 mai 2019, disponible sur <https://www.caminteresse.fr/histoire/mai-68-les-significations-cachees-derriere-les-slogans-11115821/>

Grand Bernard, *Mai-68. Les tracts de la révolte*, Publibook, 2008, ISBN 2748341570, disponible sur <https://books.google.cz/books?id=2JHbbYmM6fYC&printsec=frontcover&dq=Mai-68.+Les+tracts+de+la+r%C3%A9volte&hl=ru&sa=X&ved=0ahUKEwieza6LtcjpAhVTBWMBHbvWdJgQ6AEIJzAA#v=onepage&q=Mai-68.%20Les%20tracts%20de%20la%20r%C3%A9volte&f=false>

Houdayer Géraldine, « Mai-68 : le 22 mars à la fac de Nanterre, la naissance du mouvement de révolte des étudiants », revue en ligne France Bleu, 21 mars 2018, disponible sur <https://www.francebleu.fr/infos/societe/mai-68-le-22-mars-a-nanterre-la-naissance-du-mouvement-de-revolte-des-etudiants-1521472446>

Institut des Archives Sonores, Le discours de Daniel Cohn-Bendit le 5 mai, disponible sur https://www.larousse.fr/encyclopedie/sons/Daniel_Cohn-Bendit_d%C3%A9claration_du_5_mai_1968/1102241

Larousse, « Trente Glorieuses », disponible sur https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Trente_Glorieuses/185974

Lelièvre Claude, « Mai 68 : une réforme gaullienne des universités fondatrice pour 50 ans ! », revue en ligne EducPros, 24 avril 2018, disponible sur <http://blog.educpros.fr/claudelelievre/2018/04/24/mai-68-une-reforme-gaullienne-des-universites-fondatrice-pour-50-ans/>

Le Monde avec AFP, « En mai 68, les accords de Grenelle », revue en ligne Le Monde, 30 mars 2006, disponible sur https://www.lemonde.fr/societe/article/2006/03/30/en-mai-68-les-accords-de-grenelle_756462_3224.html

Lemondopolitique.fr, « Mai 68 », disponible sur <https://www.lemondopolitique.fr/culture/mai-68>

Lemay Pierre, « Mai 68, il y a 40 ans! », revue en ligne Philo.TR, 17 juillet 2008, disponible sur <https://philosophie.cegeptr.qc.ca/2008/07/mai-68-il-y-a-40-ans/>

Le Point.fr, « Mai 68 expliqué en 1 minute », revue en ligne Le Point, 25 mai 2016, disponible sur https://www.lepoint.fr/societe/mai-68-explique-en-1-minute-25-05-2016-2042038_23.php

Mai-68.fr, « Chronologie de mai 68 », disponible sur http://www.mai68.fr/dossiers/dossiers.php?val=20_chronologie/

Marchais Georges, « De faux révolutionnaires à démasquer », 1968, L'Humanité, disponible sur <http://www.entretemps.asso.fr/68/Marchais.png>

Menjouet Jeanne, « Les situationnistes, ou l'esprit de mai 1968 », revue en ligne Mondes Sociaux, 1 octobre 2018, disponible sur <https://sms.hypotheses.org/13472>

Michelon Vincent, « Mai 68 en cinq Unes (1/5) : le 3 mai, le jour où le journal "L'Huma" est passé à côté de la révolte étudiante », revue en ligne LCI, 3 mai 2018, disponible sur <https://www.lci.fr/societe/mai-68-en-cinq-unes-1-5-le-3-mai-le-jour-ou-le-journal-l-huma-est-passe-a-cote-de-la-revolte-etudiante-2082751.html>

Muller Bryan, « Mai 68, du « mouvement des enrages » aux « élections de la peur », revue en ligne The Conversation, 14 mars 2018, disponible sur <https://theconversation.com/mai-68-du-mouvement-des-enrages-aux-elections-de-la-peur-92701>

Née Emilie, « Il est interdit d'interdire ! », revue en ligne Société d'étude des langues du politique, 2 mai 2018, disponible sur <https://selp.eu/grand-huit/il-est-interdit-dinterdire/>

Planchon Ronan, « Les dix slogans qui ont fait Mai-68 et qui sont restés », revue en ligne L'édition du soir, 3 mai 2018, disponible sur <https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/data/24630/reader/reader.html#!preferred/1/package/24630/pub/35464/page/10>

Philippine Robert, « Mai 68 a bouleversé notre vieux modèle économique », revue en ligne Capital, 24 mai 2018, disponible sur <https://www.capital.fr/economie-politique/mai-68-a-bouleverse-notre-vieux-modele-economique-1289526>

Prost Antoine, « 1968 : mort et naissance de l'université française », Vingtième Siècle. Revue d'histoire, revue en ligne Persée, 1989, disponible sur https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1989_num_23_1_2835

Rasclé Fannie, Frison Mickaël, « Mai 68 : Découvrez la première interview de Daniel Cohn-Bendit sur Europe 1 », Europe 1, 22 mars 2018, disponible sur <https://www.europe1.fr/societe/mai-68-la-toute-premiere-interview-de-daniel-cohn-bendit-sur-europe-1-3604421>

Revue en ligne Gala, « Daniel Cohn-Bendit BIOGRAPHIE », disponible sur https://www.gala.fr/stars_et_gotha/daniel_cohn-bendit

Revue en ligne La Croix , « 29 mai 1968 : le jour où le général de Gaulle a disparu », 29 mai 2018, disponible sur <https://www.la-croix.com/Debats/Ce-jour-la/29-mai-1968-jour-general-Gaulle-disparu-2018-05-29-1200942580>

Revue en ligne La-philosophie, « DEBORD : LA SOCIÉTÉ DU SPECTACLE (RÉSUMÉ) », disponible sur <https://la-philosophie.com/debord-la-societe-du-spectacle-resume>

Rioux Lucien, René Backmann, *L'explosion de mai*, Robert Laffont, Paris ,28 octobre 1968, disponible sur <https://excerpts.numilog.com/books/9782221231395.pdf>

Ross Kristin, *May '68 and Its Afterlives*, University of Chicago Press, 26 novembre 2018, disponible sur https://books.google.cz/books?id=qCy74PBgsPIC&printsec=frontcover&dq=May+%2768+and+Its+Afterlives&hl=ru&sa=X&ved=0ahUKEwjo1Y6At8LpAhVIQBoKHbYVA_4Q6AEIJzAA#v=onepage&q=May%20'68%20and%20Its%20Afterlives&f=false

Serieys Jacques (Manuela France), « Mai 68... Quelles avancées sociales ? Qu'en reste-t-il ?... », mai 2020, disponible sur <http://www.gauchemip.org/spip.php?article6129>

Sharpe Laura, « Mai '68: Une Revolution Culturelle », University of Rhode Island, 2006, disponible sur <https://digitalcommons.uri.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1030&context=srhonorsprog>

Sirinelli Jean-François , *Les Révolutions françaises: 1962-2017*, Paris, Odile Jacob, 2017, ISBN : 978-2-7381-3900-9, disponible sur https://books.google.cz/books?id=gyA3DwAAQBAJ&pg=PT93&hl=ru&source=gbs_toc_r&cad=2#v=onepage&q&f=true

Suzzoni Monique, « Chronologie générale », Fait partie d'un numéro thématique : Mai-68 : Les mouvements étudiants en France et dans le monde, revue en ligne Persée, 1988, disponible sur https://www.persee.fr/doc/mat_0769-3206_1988_num_11_1_403876

Televich Alexander, « Mai-68 », 2009, disponible sur <https://into-the-drink.livejournal.com/2645.html>

Viansson-Ponté Pierre, « Quand la France s'ennuie... », revue en ligne Le Monde, 1968, disponible sur https://www.lemonde.fr/le-monde-2/article/2008/04/30/quand-la-france-s-ennuie_1036662_1004868.html

Vidalie Anne, « Sous les pavés, les slogans », revue en ligne L'EXPRESS, 30 avril 2008, disponible sur https://www.lexpress.fr/actualite/politique/sous-les-paves-les-slogans_458376.html

Viénet René, *Enragés et situationnistes dans le mouvement des occupations*, Gallimard, 1968, disponible sur https://books.google.cz/books/about/Enrag%C3%A9s_et_situationnistes_dans_le_mouv.html?id=JQJAQAIAAJ&redir_esc=y

7 Annexe



Statistique de visites

Nombre de visites – 36

Questionnaires complets – 18

Questionnaires incomplets – 0

Seulement affichés – 18

Taux de remplissage – 50%

Résultats

1. Quelle est votre nationalité ?

Réponses textuelles, Nombre de répondants 18x, sans réponse 0x

- Ukrainienne
- (3x) Russe
- tchèque
- Tchèque
- Je suis russe
- Béninoise
- (4x) Française
- française
- (2x) Française
- Comorienne
- Tcheque
- je suis Russe

2. Quel âge avez-vous?

Choix unique, Nombre de répondants 18x, sans réponse 0x

Choix de réponse	Réponses
15-25	16
25-35	2
35 et plus	0

3. Quel est votre métier ?

Choix unique, Nombre de répondants 18x, sans réponse 0x

Choix de réponse	Réponses
un écolier	0
un étudiant	16
un travailleur	1
Autre...	1

4. Êtes-vous intéressé par l'histoire de la France ?

Choix unique, Nombre de répondants 18x, sans réponse 0x

Choix de réponse	Réponses
Oui	15
Non	3
Autre...	0

5. Savez-vous quelque chose sur les événements qui ont eu lieu en France en 1968? (la révolution de mai 1968)

Choix unique, Nombre de répondants 18x, sans réponse 0x

Choix de réponse	Réponses
Oui	8
Non	10
Autre...	0

6. Si vous avez répondu "oui" à la question précédente, écrivez ce que vous savez.

Réponses textuelles, Nombre de répondants 9x, sans réponse 9x

- la protestation lancée par les étudiants et les ouvriers contre la société traditionnelle et l'autorité
- La révolution et changement de gouvernement, les grèves et la crise sociale
- Les événements de mai 1968 en France sont devenus la plus grande grève des travailleurs de l'histoire
- Grèves étudiantes en masse et des ouvriers qui ne profitent pas de la prospérité économique qu'à engendrer les 30 glorieuses ce qui a mené à une des plus grandes grèves de France, où le pays s'est retrouvé complètement paralysé.
- Il y avait des manifestations des étudiants contre le président de Gaulle. Les manifestants étaient politiquement plutôt à gauche
- L'histoire du Moyen Âge plutôt, ou l'histoire de 21 siècle
- Les étudiants se révoltent et manifestent contre le système de l'époque
- Grève je crois
- C'est une période durant laquelle il y a eu beaucoup de manifestations en France (notamment étudiantes) et de nombreuses grèves

7. Pensez-vous que les événements de mai 1968 ont influencé la vie politique, sociale et culturelle actuelle de la France ?

Choix unique, Nombre de répondants 17x, sans réponse 1x

Choix de réponse	Réponses
Oui	14
Non	0
Autre...	3

- ne sais pas
- Je ne sais pas
- Je crois bien oui

8. Soutenez-vous des manifestations comme une méthode d'expression des exigences?

Choix unique, Nombre de répondants 18x, sans réponse 0x

Choix de réponse	Réponses
Oui	14
Non	4
Autre...	0

9. Avez-vous participé à des manifestations ?

Choix unique, Nombre de répondants 18x, sans réponse 0x

Choix de réponse	Réponses
Oui	6
Non	12
Autre...	0

10. Êtes-vous satisfait du système éducatif de votre pays?

Choix unique, Nombre de répondants 18x, sans réponse 0x

Choix de réponse	Réponses
Oui	5
Non	12
Autre...	1

- Il y a beaucoup de choses à améliorer

11. Expliquez votre réponse. (Si vous répondez "non", notez les difficultés que vous avez rencontrées)

Réponses textuelles, Nombre de répondants 13x, sans réponse 5x

- parce que le système éducatif ukrainien est très corrompu
- La corruption
- Faible orientation pratique de l'éducation
- L'absence de l'approche individuelle, l'ancienneté de système
- Faible niveau de financement, corruption, minimisation de la créativité

- Je n'ai pas l'aide par mon gouvernement
- On ne prépare pas assez bien les lycées à entrer dans la vie d'étudiant. Il n'y a aucun suivi d'orientation, c'est une fois qu'on a fait une première année quelque part qu'on se rend compte qu'on a mal conseillé. Le système éducatif en France est très nul pour les langues étrangères, la plupart des personnes qui parlent correctement une langue ont appris seuls ou sont allés à l'étranger
- Il y a très peu de pratique, on apprend que la théorie
- Apprentissage de la langue presque inutile
- École gratuite et beaucoup d'aides
- Les programmes qui diffèrent selon les écoles car les professeurs n'ont pas de cours officiels
- Je pense que le système n'est pas très strict et les étudiants peuvent tricher
- Établissement pas très adéquate, systèmes d'éducation pas très adaptés selon les niveau d'études, exigences sociale accentuer dans la réussites, pression des étudiants, professeurs en manque de niveaux dans certains domaines d'éducation...

Survey visits

Total visits - 46

Total completed - 27

Total unfinished - 0

Displayed only - 19

Overall completion rate – 58.7%

Results

1. What is your nationality ?

Text answer, answers 27x, unanswered 0x

- KAZAKH
- (12x) Russian
- (3x) Ukrainian
- (2x) Ukraine
- Armenian
- Israeli
- kyrgyz
- Belarus
- Belarusian
- Uzbek
- Moldavian
- Kz
- Italian

2. How old are you?

Single choice, answers 27x, unanswered 0x

Answer Choices	Responses
15-25	25
25-35	2
35 and more	0

3. You are a...

Single choice, answers 27x, unanswered 0x

Answer Choices	Responses
high schooler	1
student	23
employee	2
Other...	1

- Soldier

4. Are you interested in the history of France?

Single choice, answers 27x, unanswered 0x

Answer Choices	Responses
Yes	14
No	13
Other...	0

5. Do you know anything about the events that took place in France in 1968? (the revolution of May 1968)

Single choice, answers 27x, unanswered 0x

Answer Choices	Responses
Yes	8
No	18
Other...	1

- Something

6. If you answered yes to the previous question, write down what you know about it.

Text answer, answers 9x, unanswered 18x

- No
- Some kind of social crisis
- revolution against president Charles de Gaulle
- I learnt couple of things during my French classes back to school. Not sure my knowledge is deep enough to answer this question, but it is mostly based on some movies I've watched and articles I've read
- It's a period, lasting some seven weeks and punctuated by demonstrations and the occupation of universities and factories. At the height of the period, which has since become known as May 68, the economy of France came to a stagnation. Political leaders feared revolution because of a large number of protests.
- Revolution, the overthrow of the government
- In Russia we know not enough information about it. There was billions students who wanted changes in political situation in France. The main ideas were political, culture and social revolution. After that strike the government was changed.

- Was caused by economical crisis, started high school students and workers from lower mid class. Ended by resignation of the government and the president
- “Red may” ,Social crisis

7. Do you think that the events of May 1968 have influenced the current political, social and cultural life of France?

Single choice, answers 27x, unanswered 0x

Answer Choices	Responses
Yes	24
No	2
Other...	1

- In my opinion , yes, bit I'm not sure

8. Do you support demonstrations as a way of expressing requirements

Single choice, answers 27x, unanswered 0x

Answer Choices	Responses
Yes	22
No	5
Other...	0

9. Have you ever participated in demonstrations?

Single choice, answers 27x, unanswered 0x

Answer Choices	Responses
Yes	6
No	21
Other...	0

10. Are you satisfied with the education system in your country ?

Single choice, answers 27x, unanswered 0x

Answer Choices	Responses
Yes	5
No	19
Other...	3

- Absolutely not
- There is always something to improve, but in my opinion there is no good education system existing anywhere nowadays
- Not really

11. Explain your answer. (If you answer “no”, note the difficulties that you have encountered)

Text answer, answers 18x, unanswered 9x

- a lot of corruption and fake diplomas
- corruption in the education system, as well as in the entire country
- Corruption, low quality of education
- Too much corruption
- In my country, which is Kazakhstan there is a lot of corruption. Students cheat, pay their professors to get a good grade. I really think that is wrong!
- I don't like corruption in the universities between students and teachers. I also don't like teachers consider themselves superior to students only because they know more
- bureaucracy, old education standards
- School education systems are created for an average level, they are not adapted well enough for all kinds of diversities existing in our society
- The system of education around the world is not perfect, but there are some problems in relationships between young people and governments. In my opinion, politicians don't pay enough attention to the problems, which exist in the world education system, and avoid making decisions. For example, now many students cannot get visas because of an epidemic due to lack of documents or slow decision-making by governments.
- The educational system is very corrupted and not so transparent. The corruption in education exists at the micro level and macro level and therefore it is very hard to fight against it. The mentality of people from childhood is shaped in the way that to get good education or good grades it does not mean you have to have knowledge, therefore, some of professionals (eg doctors, lawyers) are not so well qualified. And people don't know how it is to rely on their own knowledge.
- It is built on Soviet realities, which does not respond to 21 century kids attention span, psychology and interests. Too many useless disciplines are taught at once, teachers are too old and have nothing in commodity students, therefore are not respected, the books are too difficult to read even for an adult and not logical in general. Kids are not interested/don't understand why education is needed because it is not properly explained. 80% of Russia ends up uneducated. It is a complete disaster
- This type of education does not allow you to be a specialist nor earning money that will be enough to live in my country
- I need billion words to explain our system of education. The main problem is uninteresting class-works.

- Bureaucracy, outdated sources and methods, low professional level of school personnel
- very poor equipment
- (2x) Corruption
- I think that our education system is absolutely horrible. Students can't learn anything. Sometimes the information is wrong